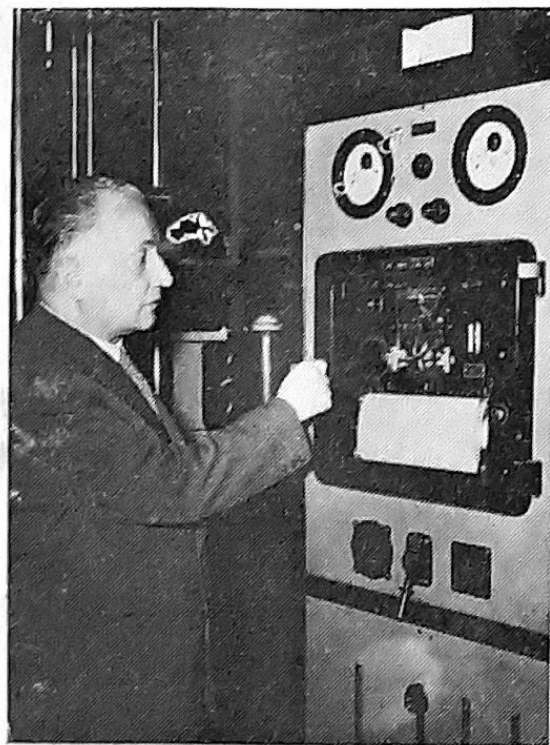


**CIRCOLO DI PSICOBIOFISICA
AMICI DI MARCO TODESCHINI**
presenta:

dalla rivista francese :

**L'INFORMATION UNIVERSITAIRE
ET CULTURELLE**

Paris – III^e année – 1971 – N. 3



**Intervista ad un grande scienziato
Marco Todeschini**

di J. Roland - Professeur

a cura di
Fiorenzo Zampieri
Circolo di Psicobiofisica
"Amici di Marco Todeschini"

PREMESSA

E' risaputo, da tutti coloro che sono addentro alle vicende riguardanti il Prof. Ing. Marco Todeschini, che le sue Teorie ed il suo grande impegno scientifico e sperimentale rivolto all'elaborazione della "PsicoBioFisica, la nuova teoria unitaria dell'Universo, hanno avuto più risonanza all'estero che nel suo Paese, l'Italia.

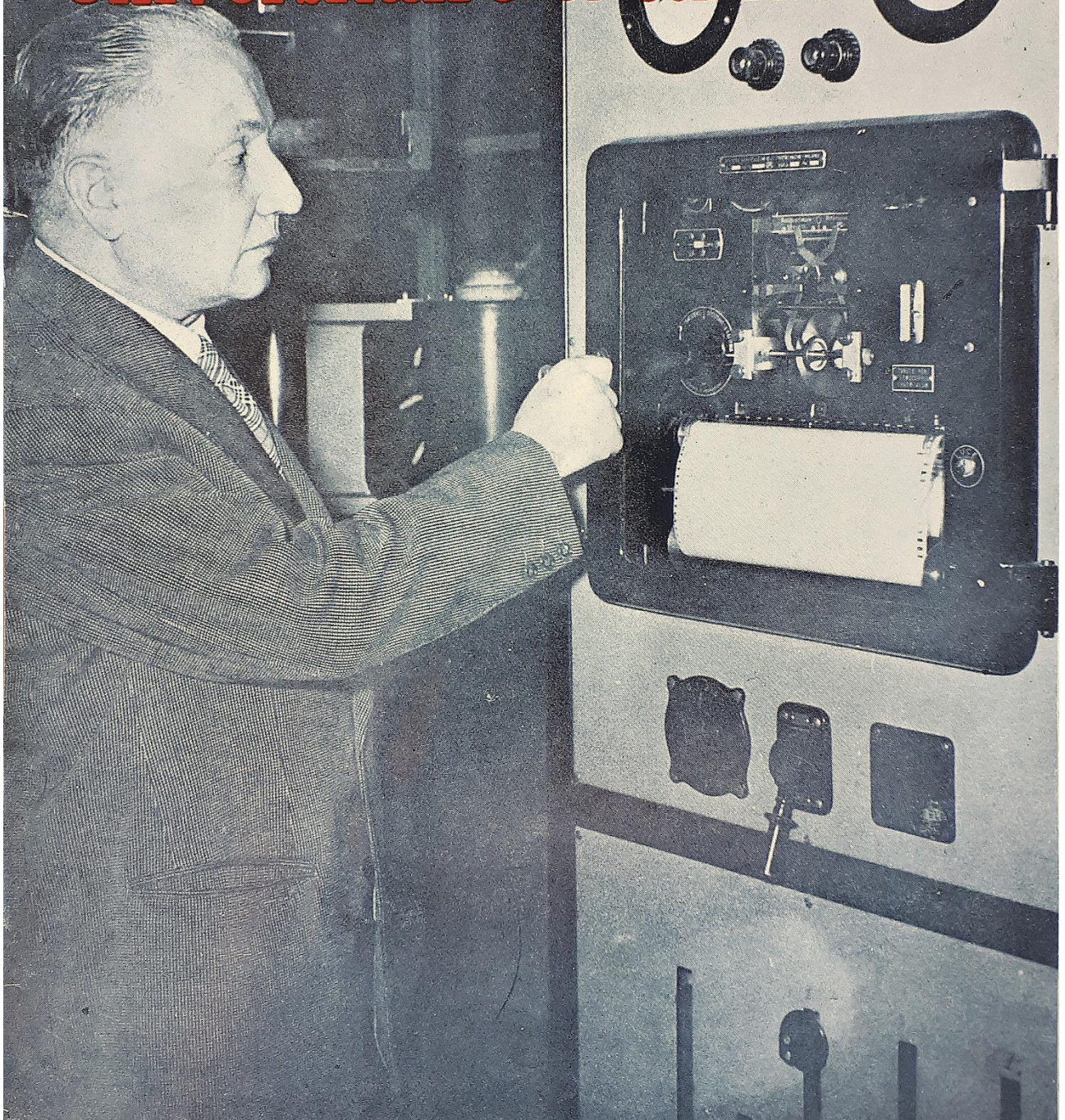
A dimostrazione di ciò, riportiamo in questo fascicolo un articolo pubblicato dalla rivista d'informazione scientifico-culturale universitaria francese: "L'INFORMATION UNIVERSITAIRE ET CULTURELLE", edita in Parigi nell'anno 1971, che riporta una interessante intervista fatta al nostro Prof. Ing. Todeschini allo scopo di illustrare i contenuti della sua Teoria PsicoBioFisica. L'universalità dell'interesse da parte di Paesi stranieri, oltre che quello francese, è dimostrata anche da una consistente raccolta personale fatta dallo stesso Todeschini di articoli pubblicati da quotidiani e riviste di tutto il mondo, come ad esempio: Argentina, Belgio, Brasile, Canada, Città del Vaticano, Costarica, Egitto, Germania, Giappone, Gran Bretagna, Haiti, Libia, Malta, Marocco, Paese Bassi, Paraguay, San Salvador, Spagna, Svezia, Svizzera, Tunisia, Uruguay, USA, che saranno oggetto di una prossima poderosa digitalizzazione e pubblicazione a cura del Circolo al fine di non disperdere queste importantissime testimonianze.

NB. Il testo riportato è in lingua originale francese con traduzione in italiano

III^e ANNÉE 1971

N° 3 2,50 F

L'Information Universitaire et Culturelle



III^e Année 1971 - N° 3

TRIBUNE INDEPENDANTE
D'INFORMATION (Trimestrielle)

Directeur de la Publication
et Rédacteur en Chef

Jean de Miceli, Censeur.

Direction - Administration - Rédaction :

141, boul. Maiesherbes, Paris-17^e.

Services Financiers :

Guy Launais, Provisieur.

Comité de Rédaction :

Simone Darré, Directrice de Lycée ;

Georges Chanot, Provisieur ;

Guy Launais, Provisieur ;

Jean de Miceli, Censeur.

Régie Publicitaire B.C.P.

91, rue du Faubourg St-Denis,
Paris-10^e

Lys impressions - Paris

21, rue du Nord, Paris-18^e

Prix du numéro : 2,50 F.

Abonnement : 11,00 F (France).

Etranger : 12 F.

Abonnement de soutien : 50 F.

C.C.P. Launais 19.300.97 Paris.

NOTRE COUVERTURE :



M. Marco TODESCHINI
dans son Laboratoire de Bergame.

L'Information Universitaire et Culturelle

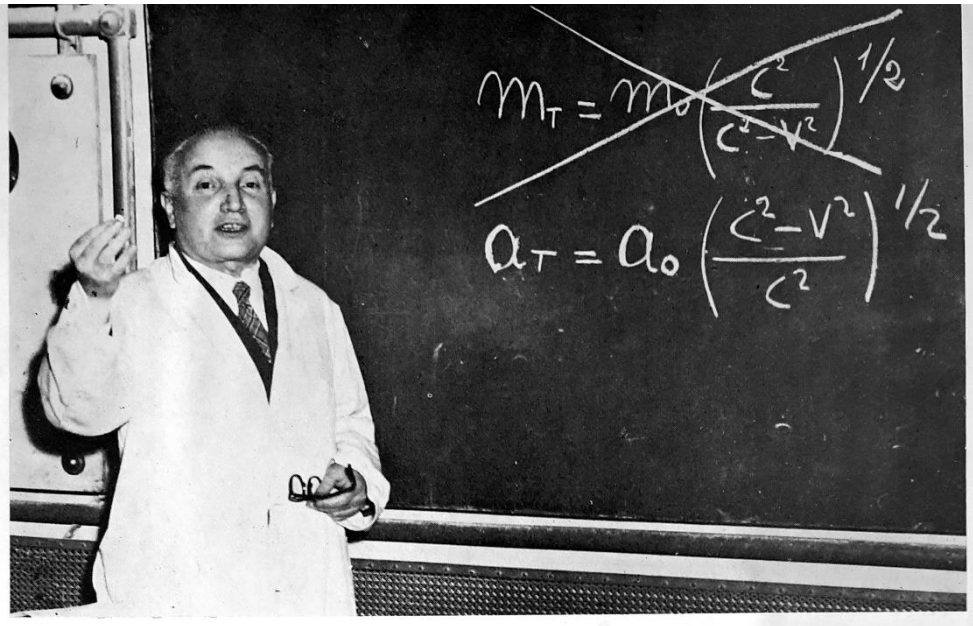
SOMMAIRE

	Pages
Lettre de PANTARCHIVIUS à son fils MODERNICUS <i>par CIVIS</i>	3
Le Contrôle Continu <i>par Jean de MICELI</i>	6
Monsieur Georges POMPIDOU : <i>La Lutte contre la Toxicomanie</i>	7
Journées Académiques des Censeurs	9
Les Conseillers d'éducation	11
Monsieur Olivier GUICHARD : <i>La Grève des Enseignants du Second Degré</i>	15
Flashes d'Information	16
Le Visible et l'Invisible <i>par le Docteur Maurice VERNET</i>	17
Marco TODESCHINI parle : <i>Quelle est la Clef de l'Univers ?</i> <i>par J. ROLAND</i>	22
Antipolis la Belle	29
Poésie : <i>Midi sur le rivage</i> <i>par Jean-Emmanuel CLARENCE</i>	31
	5

DOCUMENT

LA CONQUETE DU COSMOS :

LES SAVANTS AMERICAINES CONFIRMENT MARCO TODESCHINI



Le Congrès de Radio-astronomie de l'Académie des Sciences, réuni à Boston (U.S.A.) prend acte d'une sensationnelle découverte : deux constituants de l'étoile radioactive QUASARS 3C-279 s'éloignent de nous à une vitesse dix fois supérieure à celle de la lumière. Cette découverte a été faite par trois équipes d'astronomes travaillant chacune de leur côté à partir de nombreuses observations réalisées par des techniques éprouvées.

Les conséquences de ces phénomènes sont considérables et ouvrent la voie à une conception nouvelle du cosmos :

— la théorie d'Einstein sur la vitesse de la lumière (constante) se trouve démentie ;

— la fluidynamique de l'Univers est confirmée. M. Marco TODESCHINI, de Bergame, avait vérifié dans les tourbillons astronomiques et atomiques des vitesses ultralumineuses.

M. Marco TODESCHINI, disciple de l'illustre MARCONI, un des savants les plus éminents actuels, a démontré que le noyau atomique est un tourbillon fluide qui entraîne ses particules constitutives autour de son centre à une vitesse 1,41 fois plus grande que celle de la lumière. *L'énergie cinétique de ces particules est égale au produit de leur masse par le carré de la vitesse de*

la lumière. M. TODSCHINI est parti de la force vive dont parle Leibniz sans recourir à la relativité d'Einstein contraire aux théories de Galilée.

Il se trouve ainsi démontré que l'énorme puissance dégagée par le noyau atomique est due aux vitesses ultralumineses qui en animent les particules et qui s'expriment au moment de la désintégration.

M. Marco TODSCHINI en faisant de sa psychobiophysique la science cosmique unitaire réhabilite la relativité de Galilée et synthétise les lois de la physique, de la biologie et de la psychie en une seule équation mathématique.

L'INFORMATION UNIVERSITAIRE ET CULTURELLE a recueilli, en exclusivité, une importante déclaration de Marco TODSCHINI, mettant ainsi ses lecteurs à l'avant-garde de l'information scientifique la plus extraordinaire de ces dernières décades.

— Maître, permettez-moi d'abord d'énoncer vos titres. Vous êtes diplômé Docteur et Ingénieur de l'école polytechnique de Turin ; vous avez occupé la chaire de mécanique rationnelle et électronique au Génie militaire de Rome ; vous avez été professeur de faculté, de chimie, de physique et d'astronomie. Pour ajouter un fleuron à cette couronne, vous avez voulu faire vos études de médecine et vous êtes spécialisé en neurologie. Vous êtes l'élève de deux grands savants Marconi et Levi-Civita. Vous êtes membre de nombreuses académies et enfin vous êtes proposé au Prix Nobel de physique par de grandes personnalités italiennes.

Après vos titres, - et- quels titres ! - permettez-moi maintenant de vous donner votre étiquette. L'esprit humain est ainsi fait qu'il aime à cataloguer les êtres, les animaux, les choses qui l'entourent. C'est un moyen commode - bien que superficiel et peu nuancé - de s'y reconnaître. Maître, quand on prononce votre nom, on s'entend dire inmanquablement : « Todeschini ? Ah oui ! C'est le grand savant qui est contre Einstein » Certains lancent cette réponse d'un air un peu sceptique : comment peut-on oser s'attaquer à Einstein ? D'autres ne cachent pas leur admiration ; mais la plupart parviennent à peine à dissimuler une ignorance à peu près totale tant en ce qui concerne Einstein que vous-même d'ailleurs. Cette ignorance toutefois s'accompagne toujours d'une curiosité certaine. Et moi qui n'en sais pas plus qu'eux et qui me fais leur porte-parole, je vais vous demander :

— Maître, pourquoi Todeschini est-il contre Einstein ?

— *Einstein et moi avons, en effet, une conception différente, et même opposée, de l'univers. Vous êtes- vous jamais posé la question : quelle est la cause du mouvement de la matière ? Regardez, avec cette règle que je tiens en main je heurte ce crayon, celui-ci va rouler de l'autre côté de la table et, dans sa course, il peut même déplacer cette feuille de papier.*

Le mouvement ici est provoqué par un corps qui en heurte un autre. Mais comment expliquer, par exemple, le mouvement des satellites autour des planètes ? ou encore le mouvement de l'aiguille de fer attirée par un aimant magnétique à l'intérieur d'une boussole ? Voici des corps qui se meuvent sans

être heurtés. Si on admet, avec Einstein, que l'univers est vide, il est impossible d'expliquer le mouvement de ces corps sans faire intervenir de mystérieuses forces de gravité - des forces électriques, magnétiques, thermiques, lumineuses, acoustiques - qui émaneraient des masses environnantes, de genèse et de structures inconnues et qui se transmettraient de manière très mystérieuse, à distance, dans le vide. Il faudrait admettre une multiplicité de causes diverses pour produire le mouvement de la matière. C'était une hypothèse qui n'a finalement mené qu'à une impasse. Il ne faut pas s'acharner sur une hypothèse quand elle reste stérile et il faut s'engager sur une autre voie.

— C'est ce que vous avez fait ?

— *C'est ce que j'ai fait. Je me suis posé cette question : et si l'univers n'était pas vide ? Alors les mouvements des corps ressembleraient tous à celui de ma règle faisant rouler ce crayon, il y aurait soit heurt direct, soit heurt indirect transmis par l'intermédiaire d'une matière que l'on ne voit pas, mais qui n'en est pas moins là pour transmettre ce choc initial.*

— Excusez-moi, Maître, mais ne répondez-vous pas à une hypothèse par une autre hypothèse ?... Cet espace plein ?...

— *Mes travaux ont démontré scientifiquement, expérimentalement, que l'espace n'est pas vide, qu'il est une substance matérielle incompressible, mobile comme un fluide, ayant une densité constante 10^{20} inférieure à celle de l'eau. J'ai démontré que les expériences de physiciens éminents comme Miller, Michelson, Picard, Stahel et bien d'autres encore confirment que chaque planète se trouve être le centre d'un champ tournant d'espace fluide et que tous ces mondes planétaires tournent autour du champ d'espace fluide solaire. Je peux même vous dire, si les chiffres vous intéressent, que la vitesse de rotation de ces champs fluides est inversement proportionnelle à la racine carrée de leur rayon.*

Et dans ces champs fluides sont plongées les masses de l'univers. Il se produit, dans cet espace plein, des tourbillons et des ondes comme on peut en voir dans un lac plein d'eau et les corpuscules plongés dans ce milieu vibrent sous l'effet de ces ondes.

— Je vous ai bien suivi, Maître, dans cet exposé très clair. Je voudrais maintenant que vous me parliez des conséquences qu'entraîne cette révolution en physique.

— *Elles sont très importantes. Expérimentalement, mes travaux me mettent, en partie, en opposition avec Newton et Einstein.*

— Avec Newton aussi ? Mais alors l'histoire de la pomme est fautive et la fameuse formule de physique aussi ?

— *Disons que cette formule serait vraie si la pomme - puisque il -y- à ! - tombait dans le vide. Mais puisque l'espace n'est pas vide, la trajectoire de votre pomme (laquelle se transfère dans un milieu fluide) est déviée par rapport à la direction de la force appliquée, disons pour nous par rapport à*

la Terre si vous voulez. Avec cette déviation de la ligne d'action, il résulte aussi une variation dans la vitesse.

— Je comprends, et c'est ici sans doute que l'on va arriver à Einstein ?

— *Oui, c'est bien cela. Comment admettre la constance de la vitesse de la lumière puisque cette lumière est transmise par des couches d'ondes qui varient elles-mêmes de vitesse. Ces ondes que l'on pourrait appeler porteuses ont leur vitesse propre à laquelle s'ajoute la vitesse de la lumière. Prenez un escalier roulant pour monter du 1^{er} au 2^e étage. Une fois sur l'escalier, montez-en, vous-même, les degrés. La vitesse avec laquelle vous irez du 1^{er} au 2^e étage sera la somme de la vitesse de l'escalier et de votre propre vitesse. Si vous prenez un escalier un peu plus rapide, que vous en montiez également les degrés, là encore la vitesse d'ensemble variera. Cette image grossière vous permet de comprendre comment se propage la lumière. Sa vitesse n'est donc pas constante, du moins elle ne l'est qu'à l'intérieur d'un même escalier roulant, disons à l'intérieur d'un même système de référence. La vitesse de la lumière varie selon qu'elle se déplace autour de tel ou tel champ sphérique.*

— C'est une vraie révolution, Maître.

— *Une révolution, oui. Et en un certain sens, un retour en arrière, un retour à la géométrie euclidienne et à la relativité de Galilée.*

— Alors, Maître, qu'il y-a-t-il de « constant », d'« universel » dans notre monde ?

Mais il reste une réalité objective et unique : le mouvement de l'espace fluide. Cela aucun physicien ne peut le nier. La force de la dynamique classique - ou la force d'inertie, si vous voulez - est la mécanique unitaire de l'univers. Ainsi se trouve réalisée cette aspiration à laquelle tous les hommes tendent depuis toujours, la découverte de la mécanique unitaire de l'univers.

— Vous dites cela tout calmement, Maître, comme s'il s'agissait de quelque chose de très simple. Excusez-moi, mais j'avoue que maintenant je ne vous suis plus. Je comprends bien que le mouvement de l'espace fluide soit une force objective, mais comment peut-elle être unique ? Que deviennent, par exemple, l'électricité, la force magnétique ou la gravité ?

— *Ces manifestations de force, de gravité, d'électricité dont vous parlez ne sont pas de mystérieuses entités de nature physique et différentes entre elles, mais ce sont des composantes de la force spatio-dynamique qui est la seule qui domine la matière de l'atome aux étoiles. La seule qui soit une réalité objective. Disons, si vous voulez, que la gravité, la lumière, la chaleur, l'électricité, le son, l'odeur, la saveur ne sont pas des réalités physiques ayant siège dans la matière et transmissibles dans l'espace. Evidemment ces manifestations ont pour support le mouvement fluide mais il ne faut pas les identifier avec ces ondes.*

— Je comprends de moins en moins, Maître. D'où vient la chaleur si elle ne vient pas du soleil ? La rose ne nous offre-t-elle pas son parfum ou le miel sa saveur ? Quelle image du monde nous proposez-vous ?

— *Notre monde est obscur, atone, incolore, athermique, inodore et insipide ; il est même privé de forces ou d'électricité ; il est animé seulement par des mouvements continus ou alternés d'espace fluide. Ecoutez-moi bien. Ce sont ces mouvements, ces ondes qui, venant se briser contre nos organes des sens, produisent dans nos corps des courants d'électrons qui varient d'ailleurs selon l'intensité et la fréquence des ondes. Ces courants transmis par nos nerfs jusqu'aux centres nerveux suscitent en nous - et exclusivement en nous - des sensations de force, d'électricité, de lumière, de chaleur, d'odeur, de son, etc... Les sensations n'existent pas par elles-mêmes, dans le monde physique. C'est ce que j'ai démontré scientifiquement, expérimentalement et ce que je décris dans mon ouvrage LA THEORIE DES APPARENCES. Les sensations, je le répète, sont introuvables dans la matière du monde physique objectif, de même qu'elles ne peuvent être discernées dans la matière de notre corps humain. Ce sont des activités immatérielles qui surgissent exclusivement en nous dans cette partie que je nomme Psyché, cette partie qui doit être nécessairement immatérielle pour les recevoir, qui n'occupe pas de volume, qui est inétendue et qui donc, de ce fait, est de nature spirituelle.*

— Permettez-moi de reprendre souffle, Maître. J'entends bien que nous vivons dans une matière dont vous avez montré la nature fluide et calculé la densité et la vitesse de mouvement ; j'entends bien que cette matière m'entoure et que je vis et me meus en elle, un peu comme le poisson vit et se meut dans l'eau.

— Je comprends bien que ces ondes viennent heurter mon corps et que mon corps tout entier est un plan d'impact où viennent se briser une infinité d'ondes. Mais comment ces ondes qui sont des phénomènes physiques objectifs peuvent-elles, en moi, se transformer en phénomène subjectif ?

— *C'est la neurologie qui m'a aidé en ce point particulier. J'ai pu découvrir - grâce à mes expériences - la merveilleuse technologie de tous les organes des sens, le mouvement ainsi que la régulation qu'exerce le système nerveux central et périphérique, car c'est lui qui sert de support à cette réception des ondes externes et à leur transmission jusqu'aux centres de perception. Notre corps est une machine merveilleuse. Savez-vous que l'organe du goût fonctionne comme une téléhéostat dont les calices remplis de salive que nous avons sous la langue constituent des bains électrolytiques ; savez-vous que l'organe de la chaleur fonctionne comme un appareil thermoélectrique ? Quant à notre organe auditif, il fonctionne comme un téléphone ; c'est ainsi que l'oreille joue le rôle de microphone ; le nerf acoustique est la ligne transmetteuse et le téléencéphale est le microphone récepteur. Les ondes atmosphériques frappent l'oreille, c'est-à-dire la membrane du tympan. Ces ondes sont transformées par ce qu'on appelle l'organe du Corti en vibrations électroniques, lesquelles par le canal du nerf acoustique sont envoyées au cerveau et suscitent dans la psyché des sensations qui, elles, sont sonores. Leur sonorité varie d'ailleurs avec la fréquence du courant qui arrive au cerveau et qui est identique à la fréquence de l'onde atmosphérique qui frappe*

l'oreille. Au départ cette onde est donc un phénomène physique objectif, mais si nous considérons le courant qu'elle provoque le long du nerf acoustique nous voyons que nous avons affaire à un phénomène biologique subjectif ; quant à la sensation acoustique surgissant dans notre psyché, elle est un phénomène spirituel. Le son, vous le voyez, est fonction de ces trois variables physique, biologique et psychique. Ce schéma est évidemment très simplifié, mais il a l'avantage de nous montrer que ce n'est pas l'onde qui frappe l'oreille qui est sonore, mais c'est la sensation que cette onde fait surgir en nous.

Dans le même ordre de phénomène, je peux vous dire que notre système de vision ressemble à un appareil de télévision. L'œil agit comme une chambre de prise photographique, le nerf optique comme une ligne de transmission est un centre du cerveau est le récepteur. Les ondes qui sont dans l'espace fluide environnant (tout au moins celles qui correspondent à une certaine longueur d'ondes) sont reçues par le fond de la rétine du bulbe oculaire subdivisée en huit millions de cônes et 100 millions de bâtonnets. Là l'image est décomposée en impulsions mécaniques, puis transformée en courants d'électrons qui sont transmis par le nerf optique jusqu'au cerveau et c'est alors seulement qu'ils deviennent lumière et couleurs : lumière et couleurs variant avec la fréquence et l'intensité des ondes, évidemment.

Tout cela je l'ai étudié, démontré, calculé. La machine humaine n'est-elle pas merveilleuse ? - On pourrait dire qu'on entend un monde insonore et qu'on voit un univers incolore.

- Maître, oui, je suis émerveillée et par la machine - que dire alors de l'inventeur - et par l'ouvrier qui la démontée et remontée avec une telle précision et un tel art. Permettez-moi cependant d'établir un rapprochement qui s'impose à ma pensée. Puisque ce monde extérieur n'existe pour nous que par un processus subjectif de sensations, ce processus ne serait-il pas semblable à la Sensibilité organique dont parle le Docteur Vernet et dont il fait comme la charnière entre l'objectif et le subjectif, entre ce que j'appellerais la quantité et la qualité, ou si vous voulez entre le biologique et le métabiologique pour parler comme Vernet ou, enfin, dans votre langage, entre le physique et le métaphysique ? L'influx nerveux, avec ses caractéristiques propres tel que l'analyse et présente Vernet, n'est-il pas la clé, en fin de compte ?

— *Tout cela est parfaitement exact. L'analyse de l'influx nerveux telle que l'a faite magistralement le Dr Vernet peut seule, en effet, rendre compte des nuances infinies de la sensation. Il a bien montré ce qui dans la sensation se lève de l'élément qualitatif pur. Par exemple, puisque nous parlions des sons, Vernet explique qu'on n'entend jamais d'une manière tout à fait identique le même son car l'état d'excitabilité réceptive varie à chaque instant ; disons encore que deux ondes de même fréquence peuvent très bien provoquer en nous deux sons différents - du moins avec une résonance, une qualité différentes - la cause ne vient pas de l'onde elle-même, mais de notre*

sensibilité à l'instant de la réception. La « sensibilité organique » du Dr Vernet traduit parfaitement toutes les nuances que j'ai moi-même découvertes expérimentalement.

D'ailleurs partis l'un et l'autre de deux points différents, nous aboutissons à la même conclusion.

— Et cette conclusion, Maître, qu'elle est-elle ?

J'ai découvert sous l'apparence matérielle du monde sa réalité spirituelle. Tout comme le poète, j'ai vu les correspondances secrètes, je suis arrivé à une claire vision des modalités qui lient entre eux les phénomènes physiques, biologiques et psychiques ; j'en ai précisé les relations mathématiques de réciprocité et d'ensemble ; je les ai toutes coordonnées en une « science cosmique unitaire » : la psycho-bio-physique. Cette science unitaire nous ramène à la philosophie millénaire qui ne se contentait pas, comme on le fait depuis Galilée, de considérer l'objet comme le seul but de ses recherches mais qui faisait la part de ces réalités transcendentes spirituelles que la méthode expérimentale nous fait découvrir. Il faut maintenant revenir à la tradition de la nature qui est aussi la tradition grecque et chrétienne, à la « philosophia a perennis », fondée sur nos connaissances physiques et biologiques et spirituelles qui mènent à un monde merveilleux réglé, ordonné et créé.

TRADUZIONE

Il Congresso di Radioastronomia dell'Accademia delle Scienze, riunitosi a Boston (U.S.A.) prende atto di una scoperta sensazionale: due costituenti della stella radiotrasmittente QUASARS 3C-279 si stanno allontanando da noi ad una velocità dieci volte superiore a quella della luce. Questa scoperta è stata fatta da tre gruppi di astronomi indipendentemente l'uno dall'altro in seguito a numerose osservazioni fatte con tecniche comprovate.

Le conseguenze di questi fenomeni sono considerevoli e aprono la strada a una nuova concezione del cosmo:

- La teoria di Einstein della velocità della luce (costante) è smentita;
- la fluidodinamica dell'Universo è confermata. Marco TODESCHINI, bergamasco, aveva già calcolato le velocità ultraluminose nei vortici astronomici e atomici.

Marco TODESCHINI, collaboratore dell'illustre MARCONI, uno dei più eminenti scienziati di oggi, ha dimostrato che il nucleo atomico è un vortice fluido che trasporta le sue particelle costituenti attorno al *suo* centro ad una velocità 1,41 volte superiore a quella della luce. *L'energia cinetica di queste particelle è uguale al prodotto della loro massa per il quadrato della velocità della luce.* TODESCHINI per trovare questa equivalenza è partito dalla forza viva di cui parla Leibniz senza ricorrere alla relatività di Einstein che è in contrasto con le teorie di Galileo.

Viene così dimostrato che l'enorme potenza rilasciata dal nucleo atomico è dovuta alle velocità ultraluminose che animano le particelle e che si esprimono al momento del decadimento.

Marco TODESCHINI facendo della sua psicobiofisica la scienza cosmica unitaria riabilita la relatività di Galileo e sintetizza le leggi della fisica, della biologia e della psiche in un'unica equazione matematica.

L'INFORMATION UNIVERSITAIRE ET CULTURELLE ha raccolto, in esclusiva, un'importante dichiarazione di Marco TODESCHINI, mettendo così i suoi lettori in prima linea nelle più straordinarie informazioni scientifiche degli ultimi decenni.

— Maestro, mi permetta, prima di iniziare, di dire quali sono i suoi titoli. E' dottore e ingegnere laureato alla Scuola Politecnica di Torino; ha ricoperto la cattedra di meccanica razionale ed elettronica presso il Genio Militare di Roma; è stato professore di facoltà, per la chimica, fisica e astronomia. In aggiunta, ha voluto fare studi medici e si è specializzato in neurologia. E' stato allievo di due grandi studiosi: Marconi e Levi-Civita. E' membro di molte accademie e infine è stato proposto per il Premio Nobel per la Fisica da grandi personalità italiane.

Dopo questi titoli, - e quali titoli! - Lasci che le dia un mio personale pensiero. La mente umana è così fatta che gli piace catalogare gli esseri, gli animali, le cose che la circondano. È un modo conveniente, anche se superficiale, di

riconoscersi. Maestro, quando pronunciamo il vostro nome, ci viene inevitabilmente detto: "Todeschini? Oh sì! E' il grande scienziato che è contro Einstein" Alcune persone danno questa risposta con un'aria un po' scettica: come possiamo osare di attaccare Einstein? Altri non nascondono la loro ammirazione; ma la maggior parte riesce a malapena a nascondere un'ignoranza quasi totale sia per quanto riguarda Einstein che lei stesso. Questa ignoranza, tuttavia, è sempre accompagnata da una certa curiosità. E io, che non ne so più di loro e che mi fanno loro portavoce, vi chiedo:

— Maestro, perché Todeschini è contro Einstein?

— *Einstein ed io abbiamo, in effetti, una concezione diversa, e anche opposta, dell'universo. Vi siete mai chiesto: qual è la causa del movimento della materia? Vede, con questo righello che tengo in mano, colpirò questa matita, rotolerà dall'altra parte del tavolo e, nel suo percorso, potrà persino spostare quel foglio di carta.*

Il movimento qui è causato da un corpo che colpisce un altro. Ma come spiegare, per esempio, il movimento dei satelliti intorno ai pianeti? o il movimento dell'ago di ferro attratto da un magnete all'interno di una bussola? Ci sono corpi che si muovono senza essere colpiti. Se ammettiamo, con Einstein, che l'universo è vuoto, è impossibile spiegare il movimento di questi corpi senza coinvolgere misteriose forze di gravità - elettriche, magnetiche, termiche, luminose, acustiche - che emanano dalle masse circostanti, di genesi e strutture sconosciute e che sarebbero trasmesse in modo molto misterioso, a distanza, nel vuoto. Sarebbe necessario ammettere una molteplicità di varie cause per produrre il movimento della materia. Questa era un'ipotesi che alla fine portò solo a un vicolo cieco. Non dobbiamo andare dietro a un'ipotesi quando rimane sterile e dobbiamo intraprendere un'altra strada.

— È questo che ha fatto?

— *È quello che ho fatto. Mi sono posto questa domanda: e se l'universo non fosse vuoto? Di conseguenza i movimenti dei corpi sarebbero tutti simili a quello del mio righello che fa rotolare questa matita, ci sarebbe un urto diretto o un impatto indiretto trasmesso attraverso un materiale che non vediamo, ma che è comunque lì per trasmettere questo urto iniziale.*

— Mi scusi, Maestro, ma non risponde a un'ipotesi con un'altra ipotesi?... Questo spazio pieno ?...

— *Il mio lavoro ha dimostrato scientificamente, sperimentalmente, che lo spazio non è vuoto, che è una sostanza materiale incompressibile, mobile come fluido, con una densità costante 10^{20} inferiore a quella dell'acqua. Ho dimostrato che gli esperimenti di eminenti fisici come Miller, Michelson, Picard, Stahel e molti altri confermano che ogni pianeta sembra essere il centro di un campo rotante dello spazio fluido e che tutti questi mondi planetari ruotano attorno al campo spaziale fluido solare. Posso anche dirvi, se siete interessati ai numeri, che la velocità di rotazione di questi campi fluidi è inversamente proporzionale alla radice quadrata del loro raggio.*

E in questi campi fluidi sono immerse le masse dell'universo. Si verifica, in questo spazio pieno, dei vortici e delle onde come si possono vedere in un lago pieno d'acqua e i corpuscoli immersi in questo mezzo che vibrano sotto l'effetto di queste onde.

— L'ho seguita bene, Maestro, in questa descrizione molto chiara. Vorrei che mi parlasse delle conseguenze di questa rivoluzione fisica.

— *Sono molto importanti. Sperimentalmente, il mio lavoro mi ha messo, in parte, in opposizione a Newton ed Einstein.*

— Anche con Newton? Ma allora la storia della mela è falsa e anche la famosa formula della fisica?

— *Diciamo che questa formula sarebbe vera se la mela - dato che c'è ! - cadesse nel vuoto. Ma poiché lo spazio non è vuoto, la traiettoria della mela (che cade in un mezzo fluido) viene deviata dalla direzione della forza applicata, diciamo, per capirci, dalla Terra. E questa deviazione della linea d'azione, si traduce anche in una variazione di velocità.*

— Capisco, ed è qui che probabilmente si arriva ad Einstein?

— *Sì, è così. Come ammettere la costanza della velocità della luce se questa luce viene trasmessa da onde che variano esse stesse in velocità. Queste onde che potrebbero essere chiamate vettori, hanno la loro velocità, a cui si aggiunge la velocità della luce. Prendete, ad esempio, una scala mobile dal 1° al 2° piano. Una volta sulle scale, salite i gradini da soli. La velocità con cui andrete dal 1° al 2° piano sarà la somma della velocità della scala e della vostra velocità. Se prendete una scala leggermente più veloce, salite anche i gradini, anche in questo caso la velocità complessiva varierà. Questa immagine grossolana consente di capire come si propaga la luce. La sua velocità non è quindi costante, o perlomeno lo è solo all'interno della stessa scala mobile, e cioè all'interno dello stesso sistema di riferimento. La velocità della luce varia a seconda che si muova attorno a un particolare campo sferico.*

- È una vera rivoluzione, Maestro.

— *Una rivoluzione, sì. E in un certo senso, un passo indietro, un ritorno alla geometria euclidea e alla relatività di Galileo.*

— Allora, Maestro, cos'è "costante", "universale" nel nostro mondo?

Rimane una realtà oggettiva e unica: il movimento dello spazio fluido. Nessun fisico può negarlo. La forza della dinamica classica - o forza inerziale, se volete - è la meccanica unitaria dell'universo. Così si realizza quella aspirazione a cui tutti gli uomini hanno sempre aspirato: la scoperta della meccanica unitaria dell'universo.

— Voi dite questo con molta tranquillità, Maestro, come se fosse qualcosa di molto semplice. Mi scusi, ma confesso che ora non la seguo più. Capisco che il movimento dello spazio fluido è una forza oggettiva, ma come può essere unico? Cosa accade, ad esempio, all'elettricità, alla forza magnetica o alla gravità?

— *Queste manifestazioni di forza, gravità, elettricità di cui state parlando non sono entità misteriose di natura fisica e diverse l'una dall'altra, ma sono componenti della forza spazio-dinamica che è l'unica che domina la materia dall'atomo alle stelle. L'unica che è una realtà oggettiva. Diciamo, se volete, che gravità, luce, calore, elettricità, suono, odore, sapore non sono realtà fisiche che hanno un posto nella materia e che sono trasmissibili nello spazio. Ovviamente queste manifestazioni hanno come supporto il movimento fluidico, ma non dovrebbero essere identificate con le sue onde.*

— Capisco sempre meno, Maestro. Da dove viene il calore se non viene dal sole? La rosa non ci offre il suo profumo o il miele il suo sapore? Quale immagine del mondo ci proponete?

— *Il nostro mondo è oscuro, silente, incolore, atermico, inodore e insapore; è addirittura privo di forze o elettricità; è animato solo dai movimenti continui o alterni dello spazio fluido. Mi ascolti. Sono questi movimenti, queste onde che, venendo ad urtare contro i nostri organi sensoriali, producono nel nostro corpo correnti di elettroni che variano a seconda dell'intensità e della frequenza delle onde. Queste correnti trasmesse dai nostri nervi ai centri nervosi suscitano in noi - ed esclusivamente in noi - sensazioni di forza, elettricità, luce, calore, odore, suono, ecc... Le sensazioni non esistono da sole, nel mondo fisico. Questo è ciò che ho dimostrato scientificamente, sperimentalmente e ciò che descrivo nel mio libro LA TEORIA DELLE APPARENZE. Le sensazioni, ripeto, non si trovano nella materia del mondo fisico oggettivo, così come non si possono discernere nella materia del nostro corpo umano. Si tratta di attività immateriali che nascono esclusivamente in noi in quella parte che io chiamo Psiche, quella parte che deve essere necessariamente immateriale per riceverle, che non occupa volume, che non occupa spazio e che quindi, è di natura spirituale.*

— Mi permetta di riprendere fiato, maestro. Capisco che viviamo in una materia di cui ha dimostrato la natura fluida e calcolato la densità e la velocità del movimento; capisco che questa materia mi circonda e che viviamo e ci muoviamo in essa, un po' come un pesce vive e si muove nell'acqua.

— Capisco che queste onde colpiscono il nostro corpo e che tutto il corpo è come un piano di impatto dove si infrangono un'infinità di onde. Ma come possono queste onde, che sono fenomeni fisici oggettivi, trasformarsi nel nostro corpo in un fenomeno soggettivo?

— *È stata la neurologia ad aiutarmi in questo punto specifico. Ho potuto scoprire - grazie alle mie esperienze - la meravigliosa tecnologia di tutti gli organi sensoriali, il movimento e la regolazione esercitata dal sistema nervoso centrale e periferico, perché è lui che fa da supporto per questa ricezione delle onde esterne e la loro trasmissione ai centri di percezione. Il nostro corpo è una macchina meravigliosa. Sapete che l'organo del gusto funziona come un telereostato i cui calici pieni di saliva che abbiamo sotto la lingua costituiscono bagni elettrolitici? Sapete che l'organo termico funziona come un dispositivo termoelettrico? Per quanto riguarda il nostro organo*

uditivo, esso funziona come un telefono nel quale l'orecchio agisce come un microfono; il nervo acustico è la linea trasmittente e il telencefalo è il microfono ricevente. Le onde atmosferiche colpiscono l'orecchio, cioè la membrana del timpano. Queste onde sono trasformate da quello che viene chiamato l'organo dei Corti in vibrazioni elettroniche, che attraverso il canale del nervo acustico vengono inviate al cervello e suscitano nella psiche le sensazioni sonore. Il loro suono varia anche con la frequenza della corrente che arriva al cervello e che è identica alla frequenza dell'onda atmosferica che colpisce l'orecchio. Inizialmente questa onda è quindi un fenomeno fisico oggettivo, ma se consideriamo la corrente elettronica che essa provoca lungo il nervo acustico vediamo che abbiamo a che fare con un fenomeno biologico soggettivo; per quanto riguarda la sensazione acustica che si presenta nella nostra psiche, essa è un fenomeno spirituale. Il suono, come potete vedere, è una funzione di queste tre variabili fisiche, biologiche e psichiche. Questo schema è ovviamente molto semplificato, ma ha il vantaggio di mostrarci che non è l'onda che colpisce l'orecchio ad essere suono, ma è la sensazione che questa onda fa sorgere in noi.

Allo stesso modo, posso dirvi che il nostro sistema di visione assomiglia ad un apparecchio televisivo. L'occhio agisce come una macchina fotografica, il nervo ottico come linea di trasmissione e un centro del cervello è il recettore. Le onde che si trovano nello spazio fluido circostante (almeno quelle che corrispondono a una certa lunghezza d'onda) sono ricevute dal fondo della retina del bulbo oculare suddivisa in otto milioni di coni e 100 milioni di bastoncelli. Lì l'immagine viene suddivisa in impulsi meccanici, poi trasformata in correnti di elettroni che vengono trasmesse dal nervo ottico al cervello ed è solo allora che diventano luce e colori: luce e colori che variano con la frequenza e l'intensità delle onde, ovviamente.

Tutto questo è ciò che ho studiato, dimostrato, calcolato. La macchina umana non è meravigliosa? - Potremmo dire che sentiamo un mondo insonorizzato e che vediamo un universo incolore.

- Maestro, sì, sono stupito e dalla macchina - che dire poi dell'inventore - e dall'operatore che l'ha smantellata e riassembleata con tanta precisione e tanta arte. Consentitemi, tuttavia, di stabilire una connessione necessaria per i miei pensieri. Poiché questo mondo esterno esiste per noi solo attraverso un processo soggettivo di sensazioni, questo processo non sarebbe simile alla sensibilità organica di cui parla il Dr. Vernet e che fa come da cerniera tra l'obiettivo e il soggettivo, tra ciò che definirei quantità e qualità, o se si desidera tra biologico e metabiologico, parlando come Vernet o, infine, nella vostra lingua, tra fisica e metafisica? Gli impulsi nervosi, con le loro proprie caratteristiche, secondo l'analisi presentata da Vernet, non sono essi la chiave, alla fine?

— *È assolutamente corretto. L'analisi degli impulsi nervosi come fatto magistralmente dal Dr. Vernet può solo, infatti, tenere conto delle infinite sfumature della sensazione. Ha mostrato molto bene cosa nella sensazione ti*

eleva dal puro elemento qualitativo. Ad esempio, poiché stavamo parlando di suoni, Vernet spiega che non sentiamo mai lo stesso suono in modo completamente identico perché lo stato di eccitabilità ricettiva varia in ogni momento; diciamo ancora una volta che due onde della stessa frequenza possono benissimo causare in noi due suoni diversi - almeno con una risonanza diversa, una qualità diversa - la causa non proviene dall'onda stessa, ma dalla nostra sensibilità al momento della ricezione. La "sensibilità organica" del Dr. Vernet riflette perfettamente tutte le sfumature che io stesso ho scoperto sperimentalmente.

Pur partendo da due posizioni diverse siamo arrivati entrambi alle medesime conclusioni.

— E questa conclusione, Maestro, che cos'è?

Ho scoperto sotto l'aspetto materiale del mondo la sua realtà spirituale. Come il poeta, ho visto le corrispondenze segrete, sono arrivato a una visione chiara delle modalità che collegano tra loro fenomeni fisici, biologici e psichici; ho chiarito le relazioni matematiche di reciprocità e di insieme; li ho coordinati tutti in una "scienza cosmica unitaria": la psicobiofisica. Questa scienza unitaria ci riporta alla filosofia millenaria che non si accontentava, come è stato fatto dai tempi di Galileo, di considerare l'oggetto come l'unico scopo delle sue ricerche, ma considera anche le realtà spirituali che il medesimo metodo sperimentale ci fa scoprire.

Ora si deve tornare alla tradizione della natura che è anche la tradizione greca e cristiana, alla "philosophia a perennis", basata sulla nostra conoscenza fisica, biologica e spirituale che porta a un mondo meraviglioso regolato, ordinato e creato.